**Eglise protestant Unie de St-Chamond Rm 10,8-13**

**Alain Pélissier pasteur, 9.03.25 Lc 4,1-13**

**Les tentations**

Nous avons comme cela des textes des Evangiles qui passent les temps et les frontières tant ils sont marquants. Ils ne prennent aucune ride tant leur message est fondamental. Très franchement, c’est bluffant.

Mais avant de s’attarder sur le message, regardons la dramaturgie. Cette mise en scène est totalement incroyable, inimaginable : Jésus emmené dans le désert pour être tenté par le diable. Un lecteur peut s’attendre à tout pour le commencement d’un ministère, et en particulier celui de Jésus, mais surement pas à être envoyé au désert pour affronter les attaques du diable. Ce seul énoncé, ce seul résumé nous plonge dans une grande perplexité et en même temps, elle marque les esprits. C’est une situation hors de l’ordinaire que l’auditeur, le lecteur retient. Et même s’il voulait s’en séparer, une fois entendue, il ne peut pas l’oublier. Il suffit de lire ce texte une fois, imaginer la scène d’un Jésus tenté par le diable dans le désert, pour retenir l’image.

Une fois que nous l’avons en tête, nous avons à nous interroger sur sa signification. C’est en réalité très simple et vertigineux tout à la fois. Et en plus, il a plusieurs strates de compréhensions.

Nous avons trois tentations : celle de la richesse, celle du pouvoir et celle de la fascination religieuse.

Effectivement si Jésus apporte du pain, s’il exerce le pouvoir et s’il fait des miracles, il n’y a pas de doute, il sera vénéré par les foules. Mais en réalité cette vénération, c’est celle que l’on porte au diable. Ne s’attarder que sur le pain, le pouvoir, l’admiration, ce n’est pas le travail de Dieu, mais celui du diable.

Et nous avons une affirmation claire : Jésus s’oppose au diable car son Evangile ne s’inscrit pas dans la quête de richesses, de pouvoir ou d’admiration.

Richesse, pouvoir, admiration. C’est le triptyque proposé à Jésus. Richesse, pouvoir, admiration, c’est le triptyque refusé par Jésus.

Il n’est pas proposé par n’importe qui, et il n’est pas refusé à n’importe qui, mais au diable. Et même si on ne sait pas dire exactement qui est le diable, tout lecteur associe le terme de diable au mauvais, au malin, aux ténèbres.

Et donc nous avons une dénonciation en règle de la richesse, du pouvoir et de l’admiration

Plus exactement, le pouvoir de fascination, le pouvoir de séduction de la richesse, du pouvoir, et de l’admiration. Et c’est une mise en garde, l’être humain peut être mené par le bout du nez par la volonté à tout prix, à n’importe quel prix, d’avoir de la richesse, du pouvoir, et de l’admiration.

Notre histoire nous l’enseigne durement, au nom de la recherche effrénée de la richesse, du pouvoir et de l’admiration, l’être humain est capable de se fourvoyer et de renoncer à tout ce en quoi il croyait. C’est vrai pour les dirigeants des pays et ça marche aussi dans nos familles.

Nous sommes capables de tout casser, de tout bazarder pour être plus riches, pour avoir plus de pouvoir sur les personnes autour de nous, et pour être admirés, bien vus par nos contemporains.

Le message est assez simple, Jésus s’oppose à cela. Il refuse d’être fasciné par ces tentations parce qu’elles conduisent à l’anéantissement. . La conclusion pour nous est assez simple : suivons Jésus.

Combien de relations brisées, qu’elles soient familiales ou amicales au moment d’un héritage, combien de relations brisées par la volonté d’asseoir sa supériorité, combien de relations brisées parce que l’on cherche à briller aux yeux des autres…

Nous n’avons pas à faire de contre-sens, ce n’est pas la richesse, le pouvoir ou l’admiration en tant que tels qui sont dénoncés, c’est le fait de tout donner, jusqu’à son identité profonde, celle de fils de Dieu pour Jésus, celle de fils ou de fille de Dieu pour les hommes pour l’obtenir qui est dangereux. C’est le fait de ne penser qu’à cela, que de vivre que pour ça qui est destructeur.

Autrement dit, nous ne devons pas être commandés par l’unique recherche, par la fascination de richesse, de pouvoir, ou d’admiration.

La première tentation est essentielle : Jésus affirme que l’on ne vit pas de pain seulement, mais de toute parole autrement dit d’une dimension religieuse. L’avertissement en quelque sorte, c’est que perdre la parole de Dieu, la parole biblique c’est être réduit à sa faim et à l’assouvissement de ses besoins primaires.

Mais, et il y a là une subtilité, il y a aussi à se méfier, en quelque sorte à ne pas instrumentaliser cette parole à son profit. C’est une prolongation de la troisième tentation qui veut s’accaparer Dieu à son propre profit, qui veut l’enrôler sous sa propre bannière, l’enfermer dans ses catégories, c’est le fait du diable.

Il faut peut-être aussi que nous parlions de ce personnage qui est énigmatique : le diable. Il a toujours fait partie d’une façon ou d’une autre des religions. Il a malheureusement servi d’alibi pour nombre d’exactions. Je vous donne quelques exemples dans l’histoire, mais il y en a à la pelle, entre le IV et le IX siècle l’église va préciser sa doctrine contre les magies divinatoires, c’est-à-dire la sorcellerie, avec des lourdes condamnations, au XIII siècle les dominicains vont perfectionner leurs techniques d’enquête pour débusquer le diable avec la sainte inquisition, au XIV s, on va utiliser le diable pour faire le procès des templiers. Etc, etc.

Le diable c’est le diabolos, il jette à travers. En grec, dia : à travers, et bolos, jeter. C’est celui qui jette un obstacle à travers son chemin, c’est celui qui divise, accuse, calomnie. En hébreu c’est l’adversaire.

Pour le dire en un mot, la Bible va affirmer, même s’il va y avoir une maturation à travers les siècles et les écrits, l’existence d’une puissance des ténèbres à laquelle elle rattache le mal qui est dans le monde.

Cette puissance des ténèbres est toujours proche de l’homme et de Dieu. Dès la création, au milieu du beau jardin, il y a le serpent. Dans l’épisode de Caïn et Abel, même si Dieu regarde différemment l’un de l’autre, il est incompréhensible que cette différence de regards amène Caïn à tuer Abel. Cette puissance des ténèbres est présente dans le monde, en particulier lorsqu’il y a un emballement des forces de division, d’accusations, de mensonges dans le monde. Lorsque notre histoire se remplie d’actes de sauvagerie, de cruauté qui dépassent l’entendement. Il y a là une force des ténèbres à la manœuvre.

Une autre dimension existe : le diable en soi, vous vous souvenez de cette parabole entre le blé et l’ivraie. Seigneur veux-tu que nous allions arracher l’ivraie ? En voulant faire du propre, on fait du vide. Cela complexifie le problème.

Denis de Rougemont le résume ainsi « tu veux voir le diable ? regarde dans le fauteuil où tu es assis ! ». Mais il y a pire, ou mieux, l’apôtre Paul met en garde les chrétiens de Corinthe contre celui qui se camoufle en ange de lumière (2 Co 11,14) et qui tend des pièges (2 Cor 2,11). Je dirais pour ma part que face à un Dieu créateur, tout ce qui détruit une force antagonisme, qu’elle soit personnifiée ou non, ça ne change pas la situation.

En tout cas, le message du NT, la conclusion du NT, si j’ose dire est d’affirmer que cette force des ténèbres sera défaite. Jésus a gagné face aux tentations du diable. Le croyant qui choisit le Christ triomphe de Satan. L’apocalypse décrit aussi la défaite de l’Adversaire, lorsqu’on assiste à un emballement du mal.

Je me résume, ce texte affirme qu’entrer dans une course éperdue pour la richesse, le pouvoir et l’admiration, c’est mettre de côté une parole biblique et s’enfoncer dans les ténèbres.

Ce texte affirme qu’il y a une force des ténèbres nommée diable, Satan, qui jette des obstacles sur notre route pour diviser, calomnier, pour jeter le trouble, et qu’il ne faut pas être naïfs.

Enfin, ce texte met en lumière le temps de la volonté, le temps de la décision. Ce qui est frappant je trouve, c’est que Jésus fait chaque fois des choix. Il prend des décisions face aux propositions du diable. Et nous avons aussi pour nous cette perche lancée : sommes-nous capables de faire des choix, sur quels critères, avec quelle volonté ?